Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 20 (1884)

Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITE — PATRIE

GENÈVE — 1er JANVIER 1884.

XXe Année. — N° 1.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE : Le Comité directeur, aux membres de la Société des instituteurs de la Suisse romande et aux amis de l'éducation populaire.— Pédagogie comparée : L'exposition scolaire de Zurich jugée par un homme d'école italien. — Idées pédagogiques de Comenius (suite). — Correspondance. — Partie pratique. — Nominations (Vaud).

LE COMITÉ DIRECTEUR

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE ET AUX AMIS DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

Depuis une année, l'*Educateur* est publié par nos soins. Nous avons fait tous nos efforts pour être à la hauteur de la tâche actuelle et des succès antérieurs. Avons-nous réussi? C'est à nos lecteurs et à nos amis de répondre.

Nous leur adressons un pressant appel en les priant de nous continuer le témoignage de leur sympathie et de leur concours.

Dans quelques mois, le Congrès bisannuel de l'Association romande doit se réunir à Genève. Ce serait, pour le Comité directeur, un travail bien lourd s'il ne pouvait compter sur l'appui de tous les hommes qui s'intéressent à l'avenir de l'école populaire.

Est-il besoin d'insister sur l'importance de cette assemblée et des questions qu'elle discutera?

L'introduction des travaux manuels dans le programme de l'école primaire : voilà le problème à l'étude dans tous les pays

qui attachent une importance capitale au développement de l'éducation professionnelle. Ce problème est assez grave, assez délicat pour être étudié sous toutes ses faces.

Quant à la question relative aux moyens de simplifier l'orthographe, qui présente une utilité moins immédiate, elle est d'un vif intérêt. Sans doute nous ne prétendons pas réformer à nous tout seuls l'orthographe française, mais il faut espérer que l'impulsion donnée sera suivie d'effet, et que, tôt ou tard les idées applicables et rationnelles entreront dans le domaine de la pratique.

Le Comité directeur exprime donc le vœu que l'année 1884 marque un nouveau pas vers la réalisation des efforts qui tendent à faire reposer sur l'instruction largement répandue, la prospérité économique, intellectuelle et morale de notre chère patrie !

Le Comité directeur :

A. Gavard, *président.*
J.-D. Rey, *vice-président.*
A. Yersin,
J. Charrey, *gérant.*
Ch. Thorens, *secrétaire,*

IXe CONGRÈS SCOLAIRE

Les deux questions suivantes seront discutées au Congrès scolaire de Genève (1884) :

1. *Quelle est la mission de l'école primaire, en vue de mieux préparer l'élève à sa profession future? Est-il, en particulier, possible d'introduire les travaux manuels dans les programmes ? En cas d'affirmative, quel doit être le plan de ce nouvel enseignement, et par qui sera-t-il donné ?*

2. *Une réforme orthographique de la langue française dans le sens et la mesure que l'entendait Amb.-Firmin Didot est-elle désirable ? Si oui, quels seraient les moyens les plus propres à la réaliser? La Société des Instituteurs de la Suisse romande ne pourrait-elle pas provoquer un mouvement en faveur d'une simplification de l'orthographe, en intéressant à cette œuvre les sociétés françaises qui poursuivent un but analogue au sien ?*

Le Comité directeur prie les sections cantonales, les conférences de cercles et de districts et en particulier chaque membre de l'Association pédagogique romande, de s'occuper sans retard de ces deux questions.

Les rapports devront être transmis, avant le 15 mars 1884 aux Rapporteurs généraux dont les noms seront indiqués très prochainement.

PÉDAGOGIE COMPARÉE

L'EXPOSITION SCOLAIRE DE ZURICH JUGÉE PAR UN HOMME D'ÉCOLE ITALIEN

Une revue hebdomadaire italienne pour l'instruction primaire, intitulée le *Nouvel Educateur*, de Rome, du 10 novembre 1883, contient un rapport de M. François Veniali, inspecteur central de l'enseignement, sur l'Exposition scolaire suisse de Zurich, adressé au ministre de l'instruction publique, M. Baccelli.

M. Veniali, avec lequel l'*Educateur* de la Suisse romande a entretenu autrefois des relations amicales et dont il a publié quelques correspondances, s'exprime sur nos affaires scolaires d'une façon bienveillante et même parfois trop élogieuse, du moins en ce qui concerne certaines institutions et certains cantons que nous sommes accoutumés à juger plus sévèrement. Mais s'il idéalise quelquefois, M. Veniali se livre aussi, par-ci par-là, à des critiques auxquelles, pour notre part, nous ne pourrions souscrire en tout. Toutefois, nous préférons laisser nos lecteurs juges des appréciations du fonctionnaire de l'enseignement par lequel le ministère italien s'est fait représenter à notre Exposition nationale. Ces appréciations, *même quand elles sont erronées*, sont toujours intéressantes à connaître. Les tendances de notre ancien et honorable correspondant paraissent s'être un peu modifiées depuis qu'il a cessé de nous écrire, dans le sens du *positivisme* qui commence à dominer dans la sphère officielle de la péninsule.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces tendances dans une revue de la pédagogie italienne et en répondant aux lignes que M. Riccardi a consacrées à l'*Educateur* de Genève, comme il l'appelle, dans la *Scienza nuova*, de Milan-Bologne.

Voici l'article de M. Veniali, que nous traduisons à peu près *in extenso* de l'italien :

« Bien qu'on dise plus de mal que de bien des expositions, qu'on les accuse de coûter plus qu'elles ne valent et de n'être pas profitables à celui qui les visite, le monde va cependant son chemin sans donner raison aux pessimistes, et les expositions se multiplient, se faisant les unes universelles, les autres nationales, régionales, provinciales. Et les gouvernements agissent prudemment en faisant étudier ces manifestations sociales où chaque pays fait pour ainsi dire son examen de conscience et dont tous les autres peuvent tirer des enseignements et des leçons utiles.....

« Quiconque se propose d'étudier une exposition scolaire ne peut se défendre d'une certaine défiance en réfléchissant qu'une exhibition de ce genre ne peut donner qu'une image incomplète et infidèle de la situation intellectuelle et scolaire du pays qui l'a organisée, du degré de développement des élèves, de la nature des méthodes adoptées par les maîtres et du parti qu'ils en tirent. J'ai visité par devoir ou par curiosité plus d'une exposition didactique, où si je ne m'en étais rapporté qu'aux échantillons que j'avais sous les yeux, j'aurais pu me figurer que les écoles d'Italie étaient les meilleures du monde. Mais après avoir vu couronner certaines écoles pour des dessins qui ne sortaient pas de la main des écoliers, et des municipalités honorées de médailles d'argent pour des constructions qui n'existent qu'en projet dans les plans envoyés à l'exposition,

on ne s'étonnera pas, si j'en suis arrivé à ne prendre ces exhibitions que pour ce qu'elles sont en réalité, et si je cherche à me tenir en garde contre les illusions qu'elles produisent. Les travaux des élèves, par exemple, le mobilier et les plans d'édifices scolaires seront donc pour moi, non l'expression de leur véritable situation au point de vue intellectuel et pédagogique, mais un indice de l'esprit qui préside à l'enseignement. C'est à ce point de vue que les expositions scolaires peuvent offrir une importance et que l'exposition de Zurich produit sur l'observateur sérieux une impression agréable.

« Je félicite d'abord le Comité d'organisation de l'heureuse idée qu'il a eue de mettre en parallèle l'ancienne école et la nouvelle, en joignant les témoignages les plus anciens à ceux qui suivent dans l'ordre des temps, de manière à nous permettre de constater le progrès accompli, et en nous mettant sous les yeux les riches productions des jardins d'enfants comme expression de progrès. J'avouerai ensuite que je suis resté des heures en contemplation devant les portraits des grands pédagogues helvétiques : Thomas Plater, Fellenberg, Rousseau, Pestalozzi, Girard, Franscini, Wehrli. On ne peut qu'approuver la mise en évidence de ces héros de l'Ecole avec les moyens dont ils se servaient pour l'instruction de la jeunesse, les méthodes en usage dans leurs écoles et les pensées de ces hommes supérieurs précieusement conservées dans leurs livres et leurs manuscrits.

« Notons comme digne de la méditation des maitres élémentaires, la maxime suivante : *Il faut que l'instituteur, en tout temps, sache attendre, travailler, espérer et aimer.*

« Voici une autre maxime, vieille déjà pour les pédagogistes[1], mais néanmoins toujours nouvelle parce qu'elle n'est pas appliquée comme il convient : *Ce qui n'est pas compris ne profite pas ; ce qui ne profite pas, nuit presque toujours.*

« Citons encore ces paroles de Monnard : *La véritable émancipation d'un pays date de l'émancipation des esprits.*

« La statistique fédérale et cantonale est une des parties les plus riches de l'exposition. Les tableaux qui s'y rattachent affectent toutes les formes possibles et sont exécutés avec un soin merveilleux qui mérite l'approbation générale. Admirable entre tous, est un tableau comparatif propre à faire toucher du doigt même à un imbécile le développement numérique de l'instruction populaire dans chaque canton, de 1871 à 1882. De ce coup d'œil statistique, il semble résulter que ce développement a été sur-

1. Le nom de *pédagogistes* désigne ici les écrivains pédagogiques, par opposition aux *pédagogues* qui joignent la pratique à la théorie.

tout étonnant dans les cantons de St-Gall, Zurich, Bâle, bien qu'aucun de ces cantons n'atteigne à la hauteur superbe du canton de Berne qui, semblable à une tour, domine tous les autres comme phare de civilisation et de progrès dans l'éducation publique [1]. Quelle leçon pour les nations puissantes de l'Europe que les dépenses faites pour l'instruction populaire par ces pauvres et libres pays de montagnes où chaque canton dépense, proportion gardée, le décuple du budget de quel Etat que ce soit en Europe !

« Ce n'est pas qu'en fait d'instruction populaire, je n'aie trouvé que des sujets de louange. Dans bien des écoles élémentaires de la Suisse, prévaut le préjugé qu'elles sont faites simplement pour préparer aux études supérieures. Cela tient à l'égoïsme des classes dirigeantes et à la vanité ridicule des populations qui croient se rapprocher de la noblesse par l'envoi de leurs enfants dans les écoles qui conduisent aux carrières libérales. De là ce grand nombre, cet abus même d'exercices grammaticaux condamné par la pédagogie moderne. Là, comme dans beaucoup de contrées de l'Italie, la théorie l'emporte sur la pratique, et il n'y a pas d'espoir de voir disparaître cet inconvénient, si un esprit nouveau ne se fait sentir dans les écoles normales.

« En parlant d'écoles normales, qu'il me soit permis de regretter que ces institutions ne soient pas plus représentées à l'Exposition. Sur 46 écoles normales que compte la Suisse, nous n'en avons compté que deux ou trois, parmi lesquelles celle de Vaud. En parcourant les travaux exposés par cette dernière, je me suis arrêté avec complaisance devant quelques rédactions d'histoire naturelle et de géographie physique. J'ai lu avec un vrai plaisir une sorte de monographie des fourmis, quelques petites notices sur les algues marines, les Alpes suisses et sur la géologie du canton. De même qu'en Italie, il se trouve que les travaux des jeunes filles sont supérieurs à ceux des jeunes gens de l'autre sexe.

« La salle consacrée aux jardins d'enfants, cette sympathique institution qui prélude au renouvellement des autres écoles, avait été placée par la Commission organisatrice à la suite de la salle historique, afin sans doute que, à côté de Pestalozzi, Rousseau, Girard, brillât leur continuateur et le *perfectionneur* de leurs systèmes, Frédéric Frœbel.

« La seule ville de Zurich avait exposé assez de petits travaux pour en remplir une salle. Que de patience et d'amour révèlent

1. Ce jugement est un de ceux auxquels s'applique notre observation préliminaire.

tous ces dessins, ces découpages, ces tressages, ces constructions de terre glaise! Il paraît qu'en Suisse on ne connaît pas cette baroque institution qu'on nomme salles d'asile et qui semble imaginée sous prétexte de charité, pour gâter l'esprit et les membres délicats de milliers d'enfants. Nous voyons ça et là, il est vrai, surgir des jardins d'enfants ou des écoles soi-disant telles. Car telle école qui s'appelait enfantine s'appelle maintenant *jardin d'enfants* et, dans ce changement de nom, consiste tout le progrès accompli, toute la réforme. J'allai un jour visiter un *jardin d'enfants* d'une ville italienne. Il était à un quatrième étage. Pour rougir d'un pareil état de choses, il suffit de savoir que la ville de Genève seule a 56 jardins d'enfants, mais de vrais jardins, avec des dames jardinières et qui sont fréquentés par 2744 enfants de 3 à 7 ans.

« Les jardins d'enfants sont gratuits à Genève. L'Etat fournit le matériel d'école et fait le tiers du traitement des institutrices. Ces jardins d'enfants sont également dans les autres cantons une institution nationale et partant une bénédiction du ciel, en préparant l'enfance aux écoles élémentaires.

« Je m'abstiendrai de parler du matériel scientifique en usage dans les écoles moyennes et supérieures.

« Je laisse à de plus autorisés que moi le soin d'écrire les volumes que demanderait la seule étude des appareils inventés par le célèbre Raoul Pictet, de Genève, pour la liquéfaction de l'oxygène ou la fabrication du papier de bois. Je n'oublie pas non plus l'instrument du professeur Colladon pour la transmission du son dans l'eau. Il y aurait déjà assez à faire à étudier les préparations du laboratoire du professeur Fol, celles du professeur d'anatomie normale, du professeur Laskowsky, d'anatomie comparée du professeur Vogt, de pharmacologie de Brun, d'histologie d'Eternod, de chimie biologique du Dr Monnier. Je dois circonscrire mes observations au matériel de l'école élémentaire, relégué, il faut le dire, peu convenablement à la dernière salle, où ne s'arrête qu'un petit nombre de visiteurs fatigués de ce qu'ils ont déjà vu dans les autres. Franchement, j'aurais cru trouver une collection plus riche. Je n'y ai rien vu non plus de caractéristique, si j'en excepte les cartes murales des écoles primaires de Zurich, pour l'enseignement de l'histoire naturelle, une série de tableaux pour la lecture et l'écriture, du canton du Tessin et un système de bancs sur lequel j'ai un mot à dire. Généralement, c'est le banc à deux places qui domine en Suisse. Parmi ces bancs, celui que je préfère sort des ateliers de M. Ruegg, architecte, à Riesbach.

« Au point de vue de l'économie et de la solidité, les bancs

de Neuchâtel sont dignes d'une mention honorable. Les cantons de Bâle, St-Gall, Zurich, ont tous leurs bancs à deux places. En général, les exigences de l'hygiène et de la discipline sont respectées. Quelle différence entre nos siéges faits sans réflexion, où nos enfants s'abîment la poitrine et se tordent l'épine dorsale.

« Nous dirons aussi quelque chose de la presse pédagogique, bien qu'elle soit connue suffisamment des amis des disciplines pédagogiques. La presse périodique est représentée par cinq ou six revues allemandes, italiennes et françaises, parmi lesquelles se distingue l'*Educateur*, organe d'une vaste association d'instituteurs, et qui a pour directeur un vaillant pédagogiste, M. Daguet, professeur à l'Académie de Neuchâtel. Mais il me faudrait des volumes si je voulais parler de la masse de livres exposés sous une forme élégante par les éditeurs, et surtout de cette innombrable quantité de livres de lecture qui, en Suisse comme en Italie, infestent comme une espèce de phylloxera les pauvres écoles élémentaires condamnées à les subir.

« Une chose que je n'ai pu comprendre, c'est qu'au milieu de tous ces livres de pédagogie et de didactique, recommandés pour l'instruction de la jeunesse, il ait pu se glisser un ouvrage plein d'insultes pour l'Italie, Victor-Emmanuel et Garibaldi, par un auteur dont je n'ai pas le courage de prononcer le nom. A côté de tant d'ouvrages remarquables de philosophie, d'histoire, de littérature et de pédagogie, cet écrit m'a fait l'effet d'une note discordante, et je suis presque certain qu'il aura échappé à l'attention du Comité d'organisation du groupe 30. Mais il est bien possible que ce livre insensé ait trouvé plus de compassion que de mépris parmi les propres concitoyens de l'auteur.

« Je termine ma revue en jetant un coup d'œil sur la très riche exposition des documents législatifs envoyés par presque tous les gouvernements cantonaux. Il est hors de doute que les lois, règlements, programmes scolaires d'un pays révèlent son degré de culture, ses tendances politiques et sociales. Je laisse de côté la question très épineuse de l'école laïque qui, grâce au bon sens italien, ne pouvait être résolue plus heureusement que par la loi du 17 juillet 1877, laquelle abandonne l'enseignement religieux aux familles et aux églises.

« Je passe au problème du travail manuel dans les écoles. En dépit de mon admiration pour les merveilleux résultats obtenus dans les écoles d'arts et métiers de Neuchâtel et de Genève, je n'ai rien vu qui me prouvât que le problème y eût été résolu dans toute l'extension qu'il comporte. Il faut tenir grand compte, il est vrai, des efforts très louables de certains cantons, Neu-

châtel en particulier, pour doter le pays d'écoles complémentaires, écoles qui nous manquent et ne deviendront une réalité que lorsque le Parlement se sera décidé une bonne fois à sanctionner la loi présentée par le ministère actuel... L'école primaire n'a abordé jusqu'ici qu'une face de la vie de l'enfance. Nous touchons ici à la grande question qui s'agite en ce moment en Allemagne, en France, en Italie, dans l'Amérique surtout. »

Alexandre DAGUET.

IDÉES PÉDAGOGIQUES DE COMENIUS [1]

Nous avons quitté Comenius à la fin de son programme de l'Ecole maternelle. Il continue en ces termes :

« Tel est le but, telle est la tâche de l'Ecole maternelle.

« Pour ce qui est de dresser des tableaux indiquant la division de l'étude par années, mois, semaines et jours, comme je le recommande pour l'école de *langue maternelle* (école primaire) et le gymnase, ils ne peuvent trouver place dans l'école maternelle pour deux raisons :

« 1° Parce qu'au milieu de leurs occupations ordinaires, les parents ne peuvent pas s'astreindre à suivre un ordre aussi strict que dans les écoles où il n'y a pas autre chose à faire qu'à instruire la jeunesse ;

« 2° Le développement intellectuel des enfants se fait d'une manière fort inégale. A deux ans, certains enfants parlent mieux et ont l'esprit plus éveillé sur toutes choses que d'autres à cinq ans. Cette éducation du premier âge doit donc être essentiellement abandonnée à la sagesse des parents.

« Cependant, nous pouvons trouver deux charmants moyens de leur venir en aide :

« 1° *L'informateur de l'Ecole maternelle* (*Informatorium*, manuel des informations ou connaissances). Il peut se présenter sous deux formes : Un petit manuel qui rappelle constamment aux parents et aux gardiennes d'enfants les devoirs qui leur incombent. On y trouvera sommairement exprimé tout ce qui doit servir à l'éducation de l'enfant, dans quel moment chaque chose doit être présentée, et par quels moyens ; de même que les règles dont il faut l'inspirer dans le choix des mots et des gestes. Je compte écrire un livre de ce genre sous le titre : *Informateur de l'Ecole maternelle* [2].

« 2° Le second livre qui pourrait rendre des services à l'école maternelle, est un livre d'images [3] que l'on mettrait dans les mains des enfants eux-mêmes.

« Comme il s'agit ici surtout d'exercer les sens sur les objets qui nous environnent, l'image étant ce qui frappe le plus les sens, nous serons dans le vrai si nous choisissons ce qui est le plus important en physique, en optique et en astronomie, en suivant les règles et l'ordre que j'ai donnés à

1. Voir *Educateur*, 1883, n° 6, page 99.
2. L'ouvrage a été publié en langue bohême et en allemand.
3. Comenius nomme ce livre *Excitatorium*, ou l'œuvre du réveil des sens, c'est-à-dire destiné à développer l'usage des sens chez l'enfant.

cet égard. On peut encore représenter des montagnes, des vallées, des arbres, des oiseaux, des poissons, des chevaux, des bœufs, des brebis, des hommes différant d'âge et d'apparence, le ciel avec le soleil, la lune, les étoiles et les nuages, les principales couleurs; ensuite les ustensiles du ménage et les outils de l'artisan; les vases de terre : assiettes, cruches; des marteaux, des tenailles, etc., etc. On peut également représenter les emplois et dignités : le roi avec son sceptre, le soldat avec ses armes, le paysan avec sa charrue, le charretier avec sa voiture, la diligence dans sa course. Une courte inscription indiquera chaque sujet : un cheval, un bœuf, un chien, un arbre, etc.

« Ce livre servira à un triple emploi :

« 1° Comme nous venons de le dire, pour augmenter l'impression des objets sur les sens ;

« 2° Pour engager ces tendres têtes à rechercher dans tous les livres ce qui leur plaît ;

« 3° Pour faciliter l'étude de la lecture.

« Comme chaque image porte le nom de l'objet représenté, on pourra, de cette façon, enseigner facilement à lire aux enfants. »

Est-ce que tout ce qui s'est écrit et tout ce qui s'est fait par Frœbel et ses disciples pour les jardins d'enfants, ne se retrouve pas clairement exprimé chez notre pédagogue morave ?

Nous verrons bientôt ce qu'il pense de l'école populaire ou primaire.

Traduit de l'allemand par B. Dussaud.

CORRESPONDANCE

M. le major Salquin, chef de bataillon au 7me régiment d'infanterie suisse, auteur de plusieurs écrits militaires, entre autres d'une brochure sur la *chaussure du soldat*, précédée d'une préface de M. le colonel fédéral Lecomte, qui fait autorité dans la matière, nous envoie une longue lettre rectificative, au sujet d'un article de M. Gobat, notre collaborateur du Jura. Nous l'avons envoyée à M. Gobat et nous attendons ses explications. La lettre de M. Salquin, très convenable d'ailleurs, est trop longue pour être insérée, surtout dans le premier numéro de l'année. Nous prions M. Gobat d'être aussi court que possible, notre intention n'étant pas d'ouvrir nos colonnes à une polémique sur ce sujet, qui n'intéresse que peu de nos lecteurs. A. D.

M. Gobat a répondu par les lignes suivantes, qui nous dispenseront, je pense, de toute publication ultérieure, et satisferont pleinement, par leur franchise, M. le major Salquin.

Tous les maîtres de gymnastique auxquels j'ai demandé des renseignements sur la traduction de l'*Ecole de gymnastique* m'ont indiqué M. le major Salquin comme l'auteur de la deuxième édition parue à Berne en 1876, chez Haller-Goldschach. C'est de bonne foi que j'ai publié les indications erronées qui m'ont été fournies et que je suis le premier à re-

gretter. Il était facile de se tromper, car il paraît que le vague le plus complet règne sur cette question, même dans les cercles les mieux informés, en ce qui concerne la gymnastique, comme par exemple à la rédaction du *Gymnaste*. Il résulte des explications de M. Salquin que la responsabilité de la traduction critiquée repose entièrement sur le département militaire fédéral. Je reconnais avec plaisir que la troisième édition du *Manuel de gymnastique* est bien supérieure à la deuxième, et que le traducteur a bien mérité des écoles de langue française. H. Gobat.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le supplément joint à ce numéro : *Davel, cantate patriotique*, paroles et musique de M. Henri Giroud. Nous consacrerons prochainement une notice à cette nouvelle production du vaillant compositeur de Ste-Croix.

PARTIE PRATIQUE

DEGRÉ INFÉRIEUR

Dictées. A. — *L'arbre*. — Un arbre est un grand végétal qui a des racines fortes et nombreuses, un gros tronc, des branches et des rameaux. — Les noyers, les châtaigniers, les marronniers, les chênes, certains pommiers, sont des arbres. — On appelle arbrisseaux des végétaux plus petits, tels que les cognassiers, les citronniers, les orangers, les lilas et les lauriers. — Enfin, les buis, les groseillers, les cassis, sont des arbustes.

Exercices. 1. Chercher les qualificatifs et dire à quoi ils servent. 2. Comment appelle-t-on le fruit du pommier, du noyer, du châtaignier, du marronnier, du chêne, du cognassier, etc.?

On peut faire écrire l'exercice suivant : Le fruit du pommier s'appelle *pomme*. Le fruit du noyer s'appelle *noix*, etc. 3. Quels objets fait-on avec le buis? Quelle est la couleur de ce bois? etc. Ch. Pesson.

B. *Le Sel*. Le sel se trouve dans l'intérieur de la terre et dans l'eau de la mer. Le sel est blanc ou gris. Nous employons le sel pour assaisonner nos aliments. On l'emploie également pour conserver les viandes et le poisson. Le sel est aussi utile à la santé des animaux. Les moutons en sont très friands. Les cultivateurs arrosent le foin avec de l'eau salée pour exciter l'appétit du bétail.

Exercices. 1. Ecrire en colonnes les noms, les qualificatifs, les déterminatifs de cette dictée, en changeant le nombre. 2. Conjuguer le verbe *employer* aux temps simples de l'indicatif et à l'impératif.

Leçon de choses sur le sel.

DEGRÉ MOYEN

Dictées. — *Le canton de Neuchâtel*. — I. Le canton de Neuchâtel, qui compte environ cent quatre mille habitants, se trouve dans la région du Jura. La France le borne au nord-est; il touche au canton de Vaud à

l'ouest et au sud; Fribourg forme sa limite au sud et Berne à l'est. Les principales rivières sont: la Thièle (Orbe), qui passe du lac de Neuchâtel dans celui de Bienne; le Seyon, la Serrière, la Reuse, le Doubs et la Broie, alternativement vaudoise et fribourgeoise, par laquelle les bateaux à vapeur passent du lac de Morat dans celui de Neuchâtel. Ce dernier lac, l'un des plus vastes de la Suisse, mesure environ quarante kilomètres (huit lieues et demie) de longueur, et huit mille quatre cents mètres (huit kilomètres et demi) de largeur.

Le climat est très froid dans la partie montagneuse et doux sur les bords du lac. Le sapin, le chêne, le hêtre, sont les principales essences des nombreuses et belles forêts de cette contrée. Le sol, peu fertile, produit une petite quantité de céréales, mais de bons pâturages; on récolte au bord du lac les vins généreux et fort estimés de Cortaillod et de Neuchâtel. Parmi les productions minérales se trouvent le fer, la houille, le bitume, la tourbe; et, quant aux différentes industries, l'horlogerie, la coutellerie, la fabrication des cotonnades et des dentelles occupent le premier rang.

(A suivre.)

DEGRÉ SUPÉRIEUR

Le port de Genève

Mon cher ami,

Avant mon départ de Lyon, tu m'as fait promettre de te décrire les villes et les pays que j'aurais visités, les mœurs, les coutumes que j'aurais appris à connaître; bref, tout ce qui aurait frappé mes regards. Arrivé ce matin à Genève, j'ai passé une partie de la journée à flâner sur les quais, à voir voler les mouettes, ces gracieux animaux qui, tout craintifs qu'ils sont, viennent presque prendre le pain dans la main de l'homme. Quelques jolis canards sauvages nagent aussi dans le port; rien de plus sigulier que ces amphibies qui se mêlent aux mouettes, leur disputent les miettes de pain lancées par les promeneurs, puis disparaissent soudain dans l'eau, y restent quelque temps et reparaissent beaucoup plus loin. Quelle que soit la crainte, la terreur que leur ait toujours inspirée le voisinage immédiat de l'homme, on voit les canards venir avec confiance se mettre sous sa protection, comme s'ils sentaient que le port est un asile où personne n'oserait les poursuivre.

La nuit vient vite en décembre. Avertis par leur instinct, ces volatiles pensent au retour: les canards disparaissent sans bruit; quant aux mouettes, on les voit tout affairées se diviser par bandes et, quelque avides d'une nouvelle proie qu'elles puissent être, quitter les flots azurés du lac pour s'élever dans l'air, y décrire d'immenses circuits, s'appeler les unes les autres; puis, d'un commun accord, prendre leur vol du côté de la Belotte, de Bellerive, des côtes d'Anières et d'Hermance, où elles iront trouver le gîte qui les attend pour la nuit.

Ces quelques noms t'étonneront, cher ami, mais ils sont là à dessein, et pour te montrer que je connais déjà un peu la rive gauche du Léman. J'espère rester quelques jours encore à Genève, et je te parlerai, dans une prochaine épître, des magasins de cette ville, que l'on m'a déclarés dignes d'une petite capitale.

Reçois en attendant l'expression de ma sincère amitié. M.

Les blés que le laboureur a semés l'automne dernier ont jauni, ont mûri; le jour de la moisson est venu. Quelle que fût la chaleur, les moissonneurs et les moissonneuses se sont rendus en foule dans les champs, ont fait tomber l'épi sous la faucille tranchante, en ont formé des gerbes, les ont réunies en meules ou les ont abritées dans les vastes greniers de la ferme. Quel jour de fête pour tous, lorsque la moisson est belle et abondante! Depuis le fermier jusqu'à l'indigent, chacun a trouvé dans son cœur un hymne de reconnaissance envers Dieu, car la part que le fermier a laissée aux pauvres glaneuses, tout empressées à ramasser les épis oubliés, est plus large qne dans les années de récolte médiocre.

Quand les blés sont apportés dans la ferme, on bat les gerbes à l'aide du fléau, qui fait tomber le grain sans l'écraser; la gerbe, dépouillée de son grain, n'est plus que la pauvre botte de paille. En voyant de belles moissons, les riches mêmes se sont dit: «Béni soit Dieu qui accorde à chacun une part de ses bienfaits! » Espérons que l'année mil huit cent quatre-vingt-quatre nous donnera de belles récoltes.

ÉCOLES SECONDAIRES

Dictée. — Le glacier des Bossons descend comme un large fleuve des cimes du Mont-Blanc, dont les neiges éternelles l'alimentent. Il glisse vers la vallée d'un mouvement insensible à l'œil, mais il ne s'arrête jamais entre les parois des rochers et des aiguilles dont il use et polit le granit. Suivant la rigueur ou la douceur relative des hivers, il avance ou recule. Autrefois, au temps de la période glaciaire, il s'étendait beaucoup plus loin, ainsi que le prouvent les blocs erratiques transportés à de grandes distances et abandonnés aujourd'hui au milieu des champs. L'aspect de la surface est celui du verre pilé, mais les crevasses à l'abri des poussières qu'apportent les vents ont des transparences de cristal et prennent de merveilleuses teintes de saphir et d'aigue-marine. On dirait les parois d'un palais de fée. A de certains tournants, des blocs gênés dans leur marche se sont amoncelés les uns sur les autres comme les glaçons d'une débâcle, et redressés en aiguilles de formes bizarres, en dentelures fantasques, qui font penser à la forêt de pignons en marbre blanc du dôme de Milan ou à l'architecture neigeuse d'une banquise du pôle. On ne se lasserait pas d'admirer ce prodigieux entassement de pyramides, d'aiguilles, de clochetons, de tours, de pylones, de flèches, de prismes qui semblent les rêves cristallisés de l'hiver, si un vent froid, vous pénétrant jusqu'aux os, ne vous forçait à rentrer au châlet pour y chercher une atmosphère plus tiède. (*Vacances du Lundi*, par Th. Gauthier).

OBSERVATIONS

Descend comme un large fleuve. — Image pleine de grandeur et qui peint avec beaucoup de vérité l'aspect et la configuration du glacier des Bossons.

Œil. — Du latin *oculus* ou plutôt *oclus* (langage populaire), devenu *oil* par le changement de *cl* en *il* (*apicula*, abeille), puis *oeuil*, par le changement de *o* en *oeu*.

Aiguille.— Petite verge de métal dont on se sert pour coudre: *disputer sur la pointe d'une aiguille*, élever une contestation sur un léger sujet ; *de fil en aiguille*, de propos en propos. Espèce de clocher en pyramide, qu'on appelle autrement *flèche*. Dans la dictée précédente, ce mot signifie un rocher de forme pointue et ressemblant à l'aiguille du tailleur; c'est un emploi métaphorique.

Granit. — On prononce *gra-nite*, sorte de pierre composée fort dure ; de l'italien *granito*, qui a le même sens. Le radical *gran* (*granum*) exprime l'idée de *grain*: le granit est comme formé par une agglomération de grains.

La rigueur ou la douceur relative. — L'adjectif se met au féminin singulier, parce qu'il ne peut s'accorder qu'avec le dernier; il y a alternative et non addition.

Période glaciaire. — Mot nouveau pour désigner la période géologique où notre pays et les contrées environnantes étaient recouverts d'immenses glaciers. Le suffixe *aire* vient du latin *arius: dentarius*, dentaire.

Blocs erratiques. — (*erraticus*, errant.) Blocs granitiques parsemés le long du Jura, et qui ne peuvent y avoir été transportés que par les glaciers. *Erratique* signifie aussi irrégulier : *une fièvre erratique*.

Des transparences de cristal. — Le pluriel à cause de la diversité sous laquelle se présente la transparence; terme familier aux peintres. L'auteur, Th. Gauthier, avait d'abord cultivé la peinture.

Saphir.— Pierre précieuse, brillante et de couleur bleue. Dérivé : *saphirine*.

Aigue-marine. — Littéralement *eau-marine*, *eau-de-mer;* pierre précieuse de couleur bleue, et semblable à l'eau de la mer. *Aigue*, ancien mot français dérivé de *aqua*, et qu'on retrouve dans nos patois (aigue, igue, idié, ivoué, etc.), ainsi que dans quelques noms de lieux (Aigues-Mortes, Chaudes-*Aigues*, *Ballaigues*, *Noiraigue*). Dérivés : *aiguière, aiguade*.

Un palais de fée. — *De fée* indique l'espèce; mais *féerique* n'aurait pas tout à fait le même sens: un palais féerique, c'est un palais merveilleux ; un palais de fée, habité par une fée.

Amoncelés les uns sur les autres. — Ces derniers mots indiquent le mode et la disposition de l'amoncellement; les blocs sont superposés ou juxtaposés, et non rapprochés les uns des autres de manière à former un *monceau*. Ce dernier terme (anciennement *moncel*) se distingue d'*amoncellement*, en ce que ce dernier marque l'action, tandis que *monceau* en marque le résultat.

Débâcle. — Deux sens : rupture de la glace qui couvrait une rivière, et familièrement tout changement brusque qui amène de la confusion. Mots de la même famille : *débâclage, débâcler, débacleur, débâclement. Bâcler*, qui est le verbe simple, signifiait, à l'origine, fermer une porte avec une barre de bois (*baculus*) : ce sens primitif a persisté dans quelques expressions techniques, comme *bâcler un port*, le fermer avec des chaînes ; *bâcler une rivière*, *débâcler une porte*, *une fenêtre* (Voir les dictionnaires).

En aiguilles de formes bizarres.— L'analyse de la pensée nous explique le genre; ces aiguilles n'ont point une forme semblable ou analogue, elles sont de formes différentes.

Dentelure. — Ouvrage de sculpture fait en forme de dents. Mot primitif *dent* (du latin *dentem*); dérivés: *dentier, dentiste, dentelle* (diminutif), *dentaire, denticule* (autre dim. terme d'architecture); composés: *endenté* (une bouche bien *endentée*), *édenté, dentifrice, dentition.*

Fantasques (des dentelures).— Au lieu de *fantastiques; fantasque* anime l'objet et le personnifie. Par des procédés analogues, le style gagne en mouvement.

Pignon. — Partie supérieure d'un mur terminé en pointe.

Banquise. — Amas de glaces flottantes. Origine *banc;* le *c* se change en *qu* devant *i*. Ce mot appartient à une expression fort pittoresque. *Architecture* signifie littéralement *travail de l'ouvrier en chef.*

Entassement. — Formé de *tas.* (Voyez ci-dessus *amoncellement*).

Pyramide.— Solide, masse ou monument triangulaire, quadrangulaire, etc., qui se termine en pointe; l'*y* vient de l'*u*, du mot grec (*puramis*).

Clocheton. — Petit clocher; diminutif de *cloche*, au lieu de *clocher*, par métonymie.

Pylone. — Du grec *pulôn*, portail. Grand portail, surmonté d'une tour carrée, qui décore la façade d'un temple égyptien.

Les rêves cristallisés de l'hiver. — Encore une hardiesse de langage, moins heureuse que les précédentes; c'est déjà de l'affectation, de la recherche.

Atmosphère. — De *atmos*, vapeur, et *sphaira*, sphère. Masse d'air qui environne la terre.

Lausanne, 5 décembre 1883. E. LUGRIN.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

I

CALCUL MENTAL (*Examens des recrues.*)

4. 85^{m} moins 35^{m} = ?

3. Combien doit-on ajouter à 325 fr. pour avoir 890 fr. ?

2. A combien revient le plancher d'une chambre de 9^{m} de longueur sur 6^{m} de largeur, à fr. 1,50 le mq ?

1. Intérêt de 860 fr. au 5 % pendant 3 mois ?

4. 8 livres de pain à fr. 0,25 la livre = ?

3. 2 enfants ont hérité 950 fr.; ils paient une dette de fr. 200. Combien revient-il à chacun ?

2. 4^{m} d'étoffe coûtent 18 fr. Que coûtent 7^{m} ?

1. J'ai payé les 35 % d'une dette de 2000 francs. Combien dois-je encore ?

4. Un cigare coûte 7 cent. Combien coûtent 9 cigares ?
3. 8^m d'étoffe coûtent 32 fr. Que coûtent 18^m ?
2. Intérêt de 2700 fr. au 4 % pendant 9 mois ?
1. Une personne qui gagne 4800 fr. économise le 25 % de son revenu. Quel est l'intérêt annuel de ses économies à fr. 4 % ?
4. 9 litres de lait à 22 cent. le litre ?
3. Combien coûtent 250 cigares à 64 fr. le mille ?
2. Intérêt de 900 fr. au 4 1/2 % pendant 6 mois ?
1. Le long d'une route on a planté des bornes à $2\frac{1}{2}^m$ de distance. Combien y en aura-t-il sur une longueur de 2 Km. 4 Hm. ?
4. 8 Kg. de viande à fr. 1,50 = ?
3. 20^m de drap à 15 fr. = ?
2. 5 ouvriers ont reçu fr. 28,40. Combien recevront 9 ouvriers ?
1. A combien revient un mur de 6^m de long, 3^m de haut et 5^m d'épaisseur, à fr. 14,80 le mc ?
4. Si j'avais fr. 27 de plus, j'aurais 100 fr. Combien ai-je ?
3. 20 Qx. de pommes de terre à fr. 7,20 le quintal = ?
2. Intérêt de 800 fr. à 3 1/2 % ?
1. Avec un tombereau de la contenance de $\frac{2}{3}$ mc on veut transporter 28^{mc} de matériaux. Combien fera-t-on de voyages ?

II

PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE ET DE GÉOMÉTRIE

I. *Ecoles primaires.*

1. Un fermier a 2 chevaux, 4 bœufs et 14 vaches, à la nourriture desquels il consacre le fourrage produit par 1906 ares 39 1/2 mètres de prairie. Un bœuf consomme par jour 18 Kgr. de foin sec, en moyenne ; la ration d'une vache est les 0,9 de celle d'un bœuf et la ration d'un cheval les 0,45 de celle d'une vache. Que coûterait, au prix de 8 fr. le quintal, la consommation annuelle du bétail de ce fermier et quelle est la production de fourrage vert par hectare de prairie ? Le fourrage vert perd les 7/9 de son poids en passant à l'état de foin sec. (Rép. 1° fr. 9150,69 3/5 ; 2° 270 quint. métr.)

2. Un terrain a la forme d'un polygone convexe ABCDEF. Pour le mesurer on abaisse des sommets B, C, D, F sur la droite AE, choisie comme base, les perpendiculaires BB', CC', DD', FF', qui tombent toutes à l'intérieur du polygone et qui mesurent respectivement : $12^m,4$; $15^m,8$; 13^m ; $20^m,4$. Sur cette base AE, longue de 78 mètres, les segments AB', B'C', C'D', D'E sont proportionnels aux nombres 1, 3, 4 et 5. Quelle est, en ares, la surface de ce terrain ? (Rép. 16 ares, 27 mèt., 20 déc.)

NB. — Le maître fera la figure au tableau noir.

II. *Ecoles secondaires.*

1. Le 20 juin on achète 30 francs de rentes 3 % au cours de 81 ; on les revend au cours de 83 3/4 le 15 décembre de la même année. Quel est le bénéfice total et à quel taux a-t-on placé son argent (année civile) ? Tenir compte d'un courtage de 1/4 % prélevé à chaque opération sur le

capital nominal, c'est-à-dire sur le capital qu'il faudrait débourser pour acquérir au pair le titre de rentes qu'on négocie. (Rép. 1° fr. 22,50 ; 2° 5,68 %.)

2. Un disque d'argent fin a 2 dm. de diamètre et 7^{mm} d'épaisseur. On le divise en deux parties suivant un plan perpendiculaire aux deux bases ; l'intersection de ce plan et d'une des bases passe par le milieu du rayon qui lui est perpendiculaire. Chercher la valeur de chaque partie ainsi obtenue, le Kgr. d'argent à 0,850 valant fr. 185,30 et la densité de l'argent pur étant 10,474. (Rép. fr. 403,96 et fr. 98,17.)

III. *Pour les sociétaires.*

a) Dames.

Pour esquisser le dessin d'une tapisserie de tabouret on trace d'abord sur le canevas un octogone régulier de 5cm. de côté ; choisissant ensuite quatre côtés non contigus on construit sur chacun d'eux un carré extérieur à l'octogone et on achève le contour du dessin en joignant deux à deux par des droites les sommets extérieurs des carrés dont nous venons de parler. Si l'on brode l'octogone avec de la laine rouge, les carrés avec de la laine bleue et les quatre autres figures du dessin avec de la laine verte, quelle sera la surface occupée par chaque couleur ?

b) Messieurs.

On peut mener 20 diagonales dans un polygone régulier qui a $28284^{mq},27$ de superficie. Quelle est la longueur totale de ces 20 diagonales ? A. Y.

NOMINATIONS

Canton de Vaud (août, septembre et octobre 1883.)

RÉGENTS. — MM. Develey, Ch.-Constant, Chêne et Paquier ; — Schmidely, Jn-Alb.-D^l, Cully ; — Chevalley, H., Missy ; — Cuchet, Alphonse, Pully ; — Roy, Félix, Vallorbes ; — Magnenat, Justin, Vallorbes ; — Tchumy, Adrien, Monnaz ; — Moillen, Fr.-L., Martherenges ; — Zwahlen, Louis, Chardonnay-Montaubion ; — Bovay, H.-Samuel, Treytorrens ; — Pahud, Emilien, Bioley-Orjulaz ; — Bonard, Arnold, Villeneuve (école secondaire) ; — Collet, Maurice, Glion ; — Brélaz, Aloïs, Ecoteaux ; — Bovay, Henri, Oron-la-ville ; — Pelet, Emile, Lausanne ; — Delacrétaz, Auguste, Lausanne ; — Grandchamp, Auguste, Lausanne ; — Reymond, Maurice, Lausanne.

RÉGENTES. — Mlles Panchaud, Louise, Lausanne (Cour) ; — Leu, Lina, Aigle ; — Aubert, Julia, Bas-du-Chenit ; — Gardel, Louise, Derrière-la-Côte ; — Dind, Adèle, Sentier ; — Blanc, Hélène, Monts-de-Pully ; — Berney, Elisa, Lachaux ; — Schenck, Ella, Cossonay ; — Merinat, Marie-Elisa, St-Triphon ; — Mme Bolay, Emma, Poliez-le-Grand ; — Mlles Crausaz, Emma, Prilly ; — Golay, Emilie, Vallorbes ; — Aubertet, Emma, Vallorbes — Maillard, Fanny, Vevey.

(A suivre.)

Genève. — Imprimerie Taponnier et Studer.